



Chris Morin-Eitner - Eric Landau

L'ENTRETIEN

Chris Morin-Eitner - Eric Landau

« Je n'utilise pas l'intelligence artificielle. Toutes les images sont issues de mes propres prises de vue. »

PHOTOGRAPHER LA NATURE

Eric Landau (EL) : Chris, tu reviens d'**Argentine** et du **Brésil**, où tu as photographié des plantes et des animaux. Comment se déroule une prise de vue ?

Chris Morin-Eitner (CME) : Quand je recherche une plante, c'est une véritable **rencontre** avec **la lumière et le végétal**.

Je ne cherche ni une plante **trop parfaite**, ni une plante **trop abîmée**.

Je cherche **la belle plante, dans la belle lumière**, qui s'offre à moi comme si elle posait, **comme une évidence**.

L'ORIGINE : ANGKOR ET LA NAISSANCE D'UN PROJET

EL : Quand cette relation avec la lumière et les plantes a-t-elle commencé ?

CME : C'est lors de mon voyage à Angkor que l'idée de cette série a germé.

Je photographiais déjà des plantes, mais c'est en **travaillant mes images** que j'ai véritablement appris à les capturer. Les plantes sont des **architectures vivantes**. J'y vois des structures qui s'élèvent, des motifs, des textures.

DE L'ARCHITECTURE À LA NATURE

EL : Tu as étudié l'architecture. A cette époque, t'intéressais-tu déjà aux **villes envahies par la nature** ?

CME : Pour mon **diplôme**, j'ai choisi un sujet qui me ressemblait : **la réhabilitation du Jardin des Plantes**, où l'architecture et la nature se mêlaient. Cette fusion s'est transposée dans ma photographie. C'est une continuité aujourd'hui.

UNE VILLE VÉGÉTALISÉE

EL : Ta série « **Il était une fois (Demain) Aujourd'hui - Paris** » est d'actualité. As-tu conscience de cet aspect visionnaire, ou est-ce venu naturellement ?

CME : Je n'ai jamais cherché à faire **une œuvre politique**. C'est **un besoin personnel**. J'aime la ville et la nature. Je voulais une harmonie entre ces deux mondes, loin des visions post-apocalyptiques angoissantes. Mon travail imagine une coexistence paisible.

L'ABSENCE HUMAINE, UNE PRÉSENCE INDUITE

EL : Tes œuvres ne représentent jamais d'humains, pourquoi cette absence ?

CME : Ils sont là, mais invisibles. **Chacun peut imaginer leur place dans l'image**. La nature existe avec nous, et inversement. L'humain est bien présent, **hors-champ**.

L'importance du dessin

EL : Tu réalises toujours **un croquis** avant de travailler une image. Pourquoi ?

CME : Je fais des esquisses comme un architecte. Les détails émergent ensuite. Cela me permet **d'imaginer la composition de l'œuvre**.

UNE APPROCHE ARTISANALE ET AUTHENTIQUE

EL : Tu ne travailles pas avec l'IA ?

CME : **Non, toutes les photos viennent de mes propres prises de vue**. Ensuite, je compose en cohérence, pour que tout semble **avoir poussé naturellement**.

Un monde possible

EL : Penses-tu que ces paysages sont **réalistes** ?

CME : **Il suffit de le vouloir**. La nature a rapidement repris ses droits pendant les confinements. Ce sont des **scénarios possibles**.

UNE TRACE DANS LE TEMPS

EL : Tu sembles jouer un rôle de passeur. Est-ce voulu ?

CME : Oui, l'humanité est de passage. **Ce qui reste, c'est l'art, l'architecture, la trace laissée**.

EL : Oui, c'est une réflexion très juste. Merci, Chris. Ton travail, tes œuvres, sont la contre-culture de la ville, de la vie, compatible avec l'art contemporain.